

Le vacher à tête brune *Par Denis Nadeau*



Photos : Michel Lamarche

Parmi les « oiseaux noirs » qui visitent nos plates-bandes, il en est un qui se distingue par sa tête d'un brun riche qui coiffe un corps noir de jais. De là le nom de Vacher à tête brune. Et pourquoi Vacher? Parce que son régime alimentaire est étroitement lié à la présence du bétail et qu'on risque de le retrouver dans les milieux ouverts comme les pâturages où paissent les vaches. Mais ne le cherchez pas sur le dos de celles-ci comme le font certains oiseaux d'Afrique sur le dos des buffles. La diète de notre vacher se compose principalement d'insectes soulevés du sol lorsque le bétail s'alimente. Voilà pour le rôle peu glorieux, mais néanmoins important pour l'équilibre écologique de notre sujet que l'on retrouvera sur le plancher des vaches plutôt que sur leur dos.

Mais une autre particularité bien connue des observateurs d'oiseaux entache la réputation du Vacher à tête brune. Pour se reproduire, il pratique ce que l'on appelle le parasitisme. En fait, le Vacher ne construit pas de nid ni ne couve ses œufs; il n'élève pas non plus sa progéniture. À la place, la femelle s'enfonce momentanément en forêt à la saison de nidification et dépose un œuf dans des nids déjà occupés par des œufs. À raison d'un œuf par jour, elle pondra une trentaine d'œufs en quelques semaines et parasitera une quarantaine d'espèces d'oiseaux forestiers. Le problème est que la couvée qui accueille bien involontairement cet intrus échoue la plupart du temps au profit du poussin du Vacher, plus gros, qui se développe plus rapidement et qui accapare toute la nourriture amenée par ses parents adoptifs. Ce comportement qui fait la vie dure à nos viréos et parulines a de quoi choquer à nos yeux d'humains et ce que nous percevons comme un opportunisme déplacé et un instinct de brigand est en fait une remarquable adaptation d'une espèce dont le destin était lié, à l'époque, à celui du bison. Celui-ci, en constante migration empêchait le Vacher de s'arrêter pour nidifier et il a développé au fil de l'évolution cette façon de faire exclusive à cette espèce en Amérique du Nord, heureusement. Nous, l'homme blanc, sommes responsables de son expansion de part et d'autre de la Prairie et du tort qu'il cause à « nos » oiseaux chanteurs avec l'introduction de notre bétail domestique, notre déforestation et nos routes et sentiers dans les forêts restantes qui sont autant de corridors pour cette espèce habituée aux milieux ouverts.

En Europe une famille d'oiseaux, les coucous, pratique aussi le parasitisme, mais contrairement à ici, les espèces hôtes, confrontées depuis longtemps au problème, ont appris à reconnaître l'intrus et rejettent l'œuf qui mettrait leur couvée en péril. Par sélection naturelle le coucou a réagi à ce manque de coopération en produisant un œuf qui par sa grosseur, sa forme et ses couleurs imite celui de son hôte. Ici la majorité des oiseaux parasités couvent l'indésirable à leur insu. Le Merle d'Amérique et le Moqueur-chat font partie des exceptions qui reconnaissent l'intrus et l'éliminent du nid. Souhaitons que nos oiseaux forestiers imitent le Moqueur et modèrent ainsi l'élan du Vacher!